

Les 5 et 6 juillet 1809, Drouot, colonel, était à Wagram, petit village d'Autriche. Au plus fort de l'action, l'archiduc Charles fait un mouvement qui inquiète Napoléon Ier. Soudain, l'empereur jette ces paroles, que tant de fois il répéta plus tard : "Drouot ! où est Drouot ?" Drouot accourt avec cent bouches à feu, fait tirer quatre-vingt-deux mille coups de canon, foudroie les lignes autrichiennes, tombe blessé, mais demeure sur le champ de bataille jusqu'à ce qu'il ait assuré la victoire.

Aux heures douloureuses de la retraite de Moscou, il ne s'agissait plus seulement de combattre et de vaincre ; il fallait soutenir la force morale de l'armée ; il fallait lui communiquer la science de souffrir et d'espérer. Drouot possédait au suprême degré cette force et cette science ; et il savait le faire partager à ses soldats.

Chaque matin, au milieu des steppes couvertes de neige, comme s'il eût été sous un doux ciel d'Italie, en plein air, devant toute la troupe, il ôtait son uniforme, ouvrait le col de sa chemise, appendait un miroir à l'affût d'un canon, se rasait et se lavait le visage. La troupe le contemplait, l'admirait, et, reconfortée par cette fermeté exemplaire, par cette patience inébranlable, triomphait de toutes les défaillances.

Le 26 novembre 1812, l'armée française franchit la Bérésina, au gué de Stoudianka. Quelques jours après, au commencement de décembre, par une nuit sombre et glaciale, l'empereur, debout et rêveur, promenait ses regards à travers son armée, au repos sur les champs couverts de neige. Au loin, il aperçut une lumière. Il voulut savoir quelle était cette lumière, et envoya un officier de service pour l'informer.

L'officier partit et revint. "Sire, dit-il, cette lumière est celle du colonel Drouot, qui travaille et qui prie.— Il y a donc encore des hommes forts," murmura l'empereur.

Oui, Drouot était un homme fort. Grâce à sa patience, à sa fermeté, il ramena toutes ses batteries sans avoir perdu un seul canon ; il sauva la plus grande partie de ses soldats, qu'il appelait ses enfants. Au mois de janvier suivant, 1813, Drouot fut nommé général de brigade et aide de camp de l'empereur. C'est alors seulement que la France apprit que, depuis longtemps, elle possédait le premier officier d'artillerie de l'Europe.

Lorsque Drouot vint remercier l'empereur de sa nouvelle élévation, Napoléon lui dit : "Vous êtes énergique, Drouot !— Sire, répondit le général, je ne crains ni la mort ni la pauvreté ; je ne crains que Dieu : voilà toute ma force."

Napoléon avait coutume de dire que, dans le monde, il n'y avait pas deux officiers comme Murat et Drouot, le premier pour la cavalerie et le second pour l'artillerie.